

Monsieur Maurice COURAUD

Préalable : Je crois que la fille de Monsieur M COURAUD a épousé Martial VASLIN (cours 1964), son voisin et ami d'enfance. Leurs maisons étaient très proches, pas même séparées par les cerisiers du collège. Les meilleurs souvenirs ne peuvent venir que d'eux.

Voici ce dont je me souviens de « Papa » COURAUD que j'ai beaucoup aimé.

En septembre 1952 à mon arrivée au collège, il était déjà professeur de Gymnastique et Maître d'Armes.

Avant 1959, son lieu d'exercices pour la gymnastique était, quelles que soient les intempéries, le plateau situé dans le parc du collège et dans le prolongement de la salle des fêtes. Ce plateau était séparé des deux sautoirs par les agrès sur lesquels les plus téméraires d'entre nous tentaient de faire les singes. L'aire du lancer du poids était située près du portail, au bout de l'allée des tilleuls, à gauche. Cette allée assez courbe servait de piste de vitesse, d'où la virtuosité des athlètes du collège dans les courses de 200 et 400 mètres et dans les relais 4x60, 4x80 et 4x100 mètres. Ils savaient courir dans les virages. Du jardin de l'infirmerie au portail précité, le long du mur nord qui la protégeait de la route de Bel-Air, cheminait la sublime piste servant à se préparer les spécialistes des courses de haies. Le pré à l'est de l'allée des tilleuls et avec le richissime Pactole en son milieu faisait office de stade pour les lancers de disque ou de javelot.

Le Maître d'Armes officiait dans la salle d'armes située dans le prolongement de la sacristie au rez-de-chaussée vers l'angle nord-est de la cour intérieure du collège avec des fenêtres qui donnaient sur la cour de l'infirmerie.

En 1959, notre cher Monsieur COURAUD a enfin pu s'épanouir dans la salle de gymnastique installée au rez-de-jardin du Bâtiment « ESNAULT » le long du préau est de la cour des grands.

Bon, ce n'est pas le tout, mais c'est de mon cher « Papa COURAUD » que je veux témoigner, pas seulement du parc sportif, fabuleux par certains cotés dans le sens où il était peu adapté à ses objectifs.

Monsieur COURAUD fut prisonnier des Allemands durant la guerre 1939 – 1945 à DACHAU. Cela ne peut pas être dissocié de son personnage.

Plusieurs fois il a défendu certains élèves en difficulté avec la hiérarchie dirons nous.

Tellement il m'a fait du bien que j'ai du mal à en parler dans la mesure où il était humain.

Certes, il était exigeant dès le lundi matin quelles que fussent les occupations dominicales de chacun : gueuleton familial ou match de foot en club, il fallait absolument terminer en courant le grand tour du parc sans prendre le raccourci ou pire le petit tour de la Garoullaye, voire le grand tour. Il nous incitait à nous surpasser physiquement.

Persuasif, compréhensif, et un technicien hors norme.

Encore un grand merci à Monsieur COURAUD.

Patrick GALLAND, le 29 janvier 2018 à Bourgoin-Jallieu  
Cours 1964.